

Lucia Amour

Je suis encore à Ghiaie di Bonate

Les apparitions de
Notre-Dame de la Famille

Présentation de Saverio Gaeta

Traduit de l'italien par Fabrice Harschene



Editions du Parvis
1648 Hauteville / Suisse

Je dédie cet ouvrage à ma douce maman Emma, qui au cours de sa longue vie laborieuse fut toujours «bonne, obéissante, respectueuse envers le prochain et sincère», tout comme l'avait enseigné la Vierge à la petite Adélaïde, à Ghiaie di Bonate.

Ma dédicace s'adresse également à Mgr Francesco Beschi, évêque de Bergame, à qui a été confié la merveilleuse histoire des apparitions de la Reine de la Famille à Ghiaie di Bonate. Souhaitons que, près de soixante-dix ans après les événements, on puisse enfin authentifier ces faits prodigieux, conformément à la Vérité et à la Charité.

Lucia

Présentation

Depuis des décennies, chaque dimanche à la messe, des millions de fidèles entonnent un des chants mariaux les plus connus et populaires, *La première en chemin, Marie*, et ils continuent à répéter – non sans avoir une juste conscience des paroles qu’ils prononcent – «Marche avec nous, Marie, Aux chemins de ce monde».

Si Marie prenait toutefois au sérieux notre imploration et revenait encore une fois sur terre pour nous porter secours, après deux mille ans de ce «oui» qui l’a rendue Mère de Dieu et Mère de l’Eglise, ses mêmes enfants commenceraient à proposer des distinctions subtiles, à se demander si c’est vraiment possible de répondre à ce message déterminé si fort et lourd d’engagement, à s’interroger sur les motivations qui la pousseraient à quitter le paradis pour venir s’immiscer dans les affaires humaines.

Sans parler des autorités ecclésiastiques, toujours plus peureuses qu’enflammées par ces manifestations mariales dans notre vie de tous les jours. Ce ne sont pas des oiseaux rares, et je le dis en connaissance de cause quand je parle des évêques qui ont par paresse réduit au silence les protagonistes des manifestations qui auraient mérité des approfondissements spécifiques au lieu d’être jetées aux oubliettes.

Les opinions que je viens d'exprimer doivent être perçues comme un peu espiègles et extravagantes. Mais c'est exactement ce qui me passe par la tête chaque fois que je lis ou entends parler des événements comme ceux de la Reine de la Famille (mais cela me traverse également l'esprit lorsque l'on évoque Notre-Dame de tous les Peuples à Amsterdam, ou bien la Reine de la Paix à Medjugorje, et encore d'autres cas moins connus).

Sur la base de cette reconstitution passionnée réalisée par la doctoresse Lucia Amour, qui continue avec une abnégation admirable à s'engager à fouiller dans une réalité qui pour bon nombre de personnes semble cristallisée, d'autres motivations émergent qui à mon sens, devraient pousser la Curie de Bergame à reprendre courageusement la question en main, vu la diffusion mondiale des informations rapportées sur Ghiaie).

Des voix autorisées ont essayé de jeter quelques pavés dans la mare. Ainsi, Angelo Roncalli, futur pape Jean XXIII, écrivait le 30 juillet 1944 aux proches qui lui demandaient des indications sur cette affaire: «Rien d'impossible. Ce ne serait pas le premier cas.» Et même le Père Livio Fazanga, directeur de Radio Maria, a souligné que «pour tous, cette apparition représenta une grande lumière, parce qu'elle était comparée à Fatima, où Notre-Dame apparut en 1917, un an avant la fin de la guerre. Et en effet, ici aussi, le deuxième conflit mondial se termina un an après. Même si j'avais seulement quatre ans, je sentais que le fait que la Vierge soit apparue était important, puisque je comprenais qu'elle s'occupait de ses enfants».

Abondons vivement dans leur sens pour réclamer à la hiérarchie ecclésiastique qu'elle prête à nouveau attention à ces apparitions. Aujourd'hui plus que jamais, il est essentiel de comprendre l'importance et l'ampleur de la prévenance

maternelle que la Vierge accorde à l'humanité entière en danger. C'est pourquoi il faut agir vite et de façon conséquente. Sans sombrer dans l'idéologie du miracle à tout prix, mais en même temps avec la certitude que l'irruption du surnaturel continue à être une surprise dans le champ du possible.

Saverio Gaeta

Préambule

Le sujet dont il est question dans ce livre n'est pas nouveau: bien d'autres auteurs, depuis septante ans jusqu'à nos jours, ont proposé à nouveau au lecteur l'histoire merveilleuse vécue non sans peine des apparitions actuellement présumées de Notre-Dame Reine de la Famille à Ghiaie di Bonate Sopra, une affaire qui attira dans les prés bergamasques plus de trois millions de pèlerins entre les mois de mai et juillet 1944; un cas qui connut lors du dernier jour des apparitions, la présence d'environ cinq cents mille personnes au rendez-vous céleste, à une époque où les transports étaient très complexes en raison de la guerre; et il s'agit encore d'une histoire qui présenta de très nombreux miracles de guérison physique et spirituelle, déclarés par les médecins et les prêtres d'alors.

Mais la perspective, ou mieux le point de vue à partir duquel je voudrais aujourd'hui regarder et raconter cette histoire exceptionnelle, est tout nouveau: il tentera d'être le regard simple et innocent avec lequel une enfant ignorante de 7 ans répondant au nom d'Adélaïde Roncalli accueillit les visions célestes qui se sont produites du 13 au 21 mai et puis du 28 au 31 de ce même mois en 1944, là-bas à la pinède proche de la ferme où elle habitait avec sa famille nombreuse.

Il n'est pas facile d'être simple en abordant cette matière car celle-ci implique une connaissance approfondie des faits, afin de pouvoir élaguer toutes les choses inutiles, celles fausses, celles supposées et celles qui sont dans la plupart des cas le résultat de la théorie du complot qui cherche de façon envieuse et avec un malin plaisir à savoir ce qui se cache derrière les événements.

C'est justement pour éviter de tels dangers, que cet ouvrage se tiendra volontairement à l'écart des polémiques et divisions qui, comme l'enseigne saint Paul, sont le fruit de la malice du grand tentateur, celui qui veut seulement la mort de l'âme.

Ici, au contraire, il faut que seule triomphe Celle qui, étant la Mère de la Vie, n'apporte que la paix et l'union parmi les hommes parce qu'elle mène au Christ et à Son message.

Adélaïde, la petite voyante, était à l'époque des faits – de mai 1944 – une enfant naïve et joueuse, habituée à une discipline paysanne rigide et essentielle, tout à fait sans chichis: la discipline d'une famille honnête mais pauvre, avec huit enfants à entretenir, peu de travail et tant d'efforts à fournir. A son sujet et sur les origines de sa famille, Monseigneur Angelo Roncalli, alors nonce apostolique à Paris, écrivit dans une lettre de mars 1945 adressée à l'évêque de Bergame Mgr Adriano Bernareggi: «... J'ai ensuite tout raison de croire que la famille de la petite Adélaïde appartient à la branche des Roncalli Maitini originaires de Sotto il Monte, il s'agit justement de membres de ma famille. Cette parenté s'est éventée au fil des diverses germinations: mais la branche principale est toujours la même. Il se pourrait qu'au contraire, ce soit des Roncalli-Piretti», et il ajouta: «du reste, ceci importe peu ou pas du tout. Ce qui compte, c'est la réalité des apparitions, on

me dit tellement que ces prodiges sont réels que j'aimerais pourtant les connaître plus en détails...»¹

La fillette possède donc un lien familial lointain avec le pape Jean XXIII, mais n'était pas une petite personne aux manières raffinées et malicieuses: la simplicité vivace, sa sincérité doublée d'une aversion aiguë pour le mensonge, ses manières peut-être un peu grossières associées à un grand sens de la pudeur, faisaient d'elle, comme l'écrivit plus tard le Père Agostino Gemelli «... un sujet d'intelligence normale... qui ne présente pas un développement particulier de l'activité imaginaire et créative... Toute sa personnalité apparaît au psychiatre comme dominée par la spontanéité, la simplicité, la promptitude, soit des traits de caractère qui ne peuvent pas être imités par une enfant.»

Sa vie était donc normale, une existence occupée par des jeux typiques de son âge, avec les frères cadets les plus petits sur lesquels elle veillait et un papa et une maman épuisés par les occupations de la vie, mais au sein de sa famille, la foi et la prière revêtaient une importance primordiale.

Toutefois, selon le grand psychiatre qui l'observa, il lui manquait particulièrement une chose: l'imagination, à savoir la capacité de cultiver des aspects fantastiques et abstraits, de bâtir des mondes imaginaires et oniriques.

Voici une donnée très importante, à ne pas négliger.

Les nombreux ouvrages publiés au cours des années sur cette histoire vraie présentent indubitablement de grands intérêts historiques et narratifs, mais je crois que pour faire resurgir pleinement toute la merveille et la splendeur d'une histoire et spécialement, d'un message aussi nécessaire pour aujourd'hui, il faut retomber en enfance, il convient de se

1. Publication du séminaire de Bergame, *Studi e Memorie*, Bergame, 1973, p. 105.

réapproprié la transparence et l'innocence de cette enfant, parce que c'est seulement aux petits et à ceux qui leur ressembleront que le Royaume des cieux est ouvert.

Regarder de nouveau toute l'histoire d'Adélaïde et des apparitions avec ses petits yeux limpides et ingénus, sans rien ajouter et rien enlever à l'histoire et à la vérité, je crois que cela signifie rendre un grand service à la Vérité et donc aux apparitions.

Mais poser un regard sur toute l'histoire de Ghiaie avec transparence, en recherchant seulement la vérité, cela veut encore dire prendre acte d'un fait irréfutable et inévitable, la chose la plus précieuse, celle vraiment essentielle dans toute cette affaire tout comme dans chaque apparition mariale, ce sont les propos que la Sainte Vierge a voulu confier à sa toute petite amie.

Ici, est-ce le message de la Mère de Dieu qui est grandiose?

Approfondir l'aspect historique de cette affaire signifie rechercher une crédibilité qui n'a du sens que si la finalité de cet approfondissement est consacrée à l'accueil d'un message: c'est justement au sujet de celui-ci et de ces apparitions que le Père Raschi écrivit que leur importance dépasse celles de Lourdes et de Fatima. Cette affirmation pourrait sembler exagérée mais au cours des années, j'ai dû non sans peine convenir que peut-être, ce bon franciscain avait réellement raison.

Finalement, cet ouvrage, je veux encore le concevoir comme une longue lettre adressée de façon toute spéciale à celui qui en tant que grand pasteur du vénérable diocèse de Bergame, a la charge, et je crois, l'honneur d'approfondir et discerner à propos de la vérité sur cette histoire qui est encore dans l'attente d'un jugement définitif de la part de l'Eglise.

Puisse le Saint-Esprit être son Maître et sa source d'inspiration.

Aujourd'hui, Adélaïde n'est plus de ce monde.

Le 24 août 2014, elle a rejoint sa belle Dame au ciel, certainement enveloppée dans Son manteau: l'héritage qu'elle nous a légué est celui d'une femme humble, bonne, obéissante à l'Eglise; le prêtre de Ghiaie, Don Davide Galbiati, qui la connaissait bien, a dit ainsi à son sujet dans son homélie funèbre: «Adélaïde s'est tenue cachée non pas par peur, par contrainte: elle n'a pas obéi par crainte, elle a obéi par amour, ce qui est différent! Elle s'est tenue cachée parce que l'expérience l'avait marquée. Cet événement l'avait changée... Elle a eu l'intuition que cet événement pouvait avoir un sens seulement s'il apportait un changement... Elle avait compris que ces paroles étaient crédibles si cet événement la changeait elle-même surtout... C'est une femme qui a voulu jusqu'au dernier moment le fragment de l'Eucharistie. Elle n'a jamais jugé personne. Elle n'a jamais prononcé un mot de condamnation envers quiconque. "Eh bien! Nous sommes des êtres humains! Nous nous trompons!", disait-elle. Cela est le signe qu'elle a passé sa vie en imitant Marie....»

Voilà le grand témoignage indirect de la véracité des apparitions de la Reine de la Famille de mai 1944!

La grande espérance

«Je pense que les hommes ne se sont pas toujours montrés dignes de cette apparition, et Notre-Dame a permis que pour l'instant, on ferme la page sur une nouvelle source de grâces pour l'humanité; mais j'espère que dans sa bonté et sa miséricorde de toujours, la Sainte Vierge passera au-dessus de nos misères et voudra bien la rouvrir, pour le réconfort de tous et pour sa propre gloire...»

Signé † Giuseppe Battaglia, évêque, 6 février 1952

*«Par la bouche des enfants et de ceux qui sont à la mamelle
Tu as fondé ta gloire, pour confondre tes adversaires, Pour
imposer silence à l'ennemi et au vindicatif...» (Ps 8,3)*

Ce seront peut-être un jour eux, les enfants et nourrissons, qui feront triompher les apparitions de Ghiaie di Bonate? Est-ce que faisant suite aux implorations de la Reine de la Famille, ces très nombreux nouveaux-nés (conçus en bonne santé ou malades) qui n'auront plus été avortés par milliers comme il y a un certain temps, seront au contraire accueillis avec un immense amour par leurs mamans?

Ou est-ce que ce seront éventuellement aussi ces angelots roses et bleus disposés en demi-cercle autour de la taille de Notre-Dame, des embryons au contraire rejetés par leurs

pauvres mères, qui viendront toucher le cœur de ceux qui tiennent en main le sort de cette histoire vécue non sans peine?

Dans la cohorte de tous ces petits anges, puisse-t-il y avoir aussi Michelino² pour qu'il plaide pour la grandiose cause de Notre-Dame de Ghiaie auprès du Bon Père. Michelino, c'est l'enfant anencéphale beaucoup aimé et tendrement accueilli par ses parents qui savaient bien que dans le meilleur des cas, leur fils spécial n'aurait survécu que quelques heures après sa naissance et dont Irène, la maman qui vouait un grand amour au message de Bonate, a justement trouvé dans celui-ci la force de son incommensurable acte d'accueil et d'amour de la Vie.

Nous sommes de nombreuses personnes et bien plus encore à l'espérer.

Lucia Amour

2. Voir, de la même auteure (avec Irene B.), *Michelino, 45 ore per amare* (45 heures pour aimer), présenté par le Père Gabriel Amorth, Milan, Grubaudi, 2012.

CHAPITRE 1

Pour hériter de la vie éternelle

Une famille descendait de Jérusalem à Jéricho et tomba entre les griffes des usuriers, de faux amis, des sorciers, des courtiers financiers, des top managers de la finance, des messages déstabilisants, des médias et des courants idéologiques les plus diversifiés, du minimalisme à l'individualisme, de l'utilitarisme à l'idéologie de l'efficacité. Elle termina donc entre les mains du relativisme éthique, de l'hédonisme effréné, des leaders d'opinion qui pensent seulement à leur portefeuille, des prophètes autoproclamés qui prédisent un monde sans Dieu et, enfin, des vendeurs de mort.

Ce sont eux qui, chacun à leur façon, emportèrent tout: les biens spirituels en premier lieu et ensuite, avec ceux-ci, les biens matériels l'un après l'autre. Ils frappèrent à sang les membres de cette famille et s'en allèrent, les laissant sans maison, sans travail, sans moyen économique, sans foi, mais surtout, sans espérance.

Par hasard, un prêtre descendait par cette même route et, quand il les vit, il passa son chemin: il avait trop à faire en

paroisse, il avait les groupes à animer, les travaux de réfection de l'église à subventionner, les banques alimentaires à organiser.

Puis, toujours par hasard, un avocat passa par là et leur suggéra de conclure un accord afin que les deux conjoints se réapproprient chacun leur propre liberté et séparent ainsi leurs histoires et leurs vies, en confiant les enfants à l'un ou à l'autre. Mais sinon il ne fit rien.

Un psychologue descendit encore par cette route: il examina l'un, interrogea l'autre, il mena de longs entretiens avec leurs enfants, sur ce qu'ils pensaient de ceci et de cela, mais il ne trouva pour eux aucune solution qui leur permettrait d'atteindre à nouveau le bonheur d'antan. Lui aussi poursuivit sa route.

Une assistante sociale passa également par là, mais ils n'étaient pas encore assez pauvres pour avoir droit à une maison tout de suite... peut-être qu'avec davantage de démarches: il fallait introduire tant de demandes, remplir tant de questionnaires, se présenter à tant d'entretiens avec les services sociaux. C'est ainsi qu'elle s'en alla elle aussi.

Puis, un sociologue passa par là: il examina le cas et constata que statistiquement, cette famille était parfaitement dans la moyenne. Il jugea: «C'en est fini de la famille d'autrefois...» Ensuite, rempli de ses propres certitudes, il continua: «Aujourd'hui, la famille est justement démodée. Sachez que nous les scientifiques sommes en train de mettre en question sa nature propre et même sa valeur éducative, au nom du respect (*sic!*) de la liberté individuelle de chacun!» Cela étant dit, il partit, comme tous les autres.

Enfin, un homme, qui était en voyage, passa à côté de cette famille, la vit et se rapprocha d'elle: c'était un Homme

grand, les traits de son visage étaient pleins de douceur et son regard miroitait un océan de miséricorde, ses mains, aux doigts longs et sensibles, étaient trouées, son front était couvert de blessures, son nez cassé, ses genoux ensanglantés. Il portait une longue tunique sans couture et il n'avait sur lui ni bâton, ni besace. Il s'approcha de cette famille et eut compassion d'elle, de l'abandon et de la solitude qu'elle rencontrait, de sa pauvreté matérielle mais surtout spirituelle.

Il disparut alors un instant pour revenir peu après: il était accompagné d'une Femme très belle, vêtue de rouge et couverte d'un long manteau vert, elle portait sur la tête un diadème d'étoiles lumineuses. Toute sa personne rayonnait d'amour et de douceur.

Elle est si belle parce qu'elle aime. Il la présenta à ces malheureux: c'était sa Maman. S'adressant à elle, il lui présenta cette famille en disant: *«Je te les confie. Entre tes deux mains, ils pourront sanctifier leur famille et, au bout de leur chemin terrestre, ils pourront rejoindre avec Toi le paradis. Ce sera Toi-même qui les y conduira, tendrement enveloppés dans ton manteau. Sois pour eux une maman, la meilleure des mères, sois l'exemple et le guide qui les mène à Moi, en leur offrant la Sainte Famille de Nazareth comme un phare qui éclaire dans l'obscurité du temps présent: sois donc le roc sur lequel ils pourront construire leur maison et auquel ils pourront toujours s'agripper dans toutes les difficultés. Mais aie spécialement soin d'eux. Ce qu'il faudra payer pour eux, Je l'ai déjà avancé.»*

Voilà, sous forme de parabole, ce qui se produisit à Ghiaie di Bonate il y a tant d'années, et c'est ce que je veux vous raconter aujourd'hui.

C'était le 13 mai 1944, vers six heures du soir: dans le ciel printanier, entre les branches d'un arbre de sureau, dans une petite pinède auprès d'un pré couvert de marguerites,

trois grands cercles éclatants de lumière apparurent devant les yeux étonnés et épouvantés, certainement incrédules, d'une fillette de 7 ans qui avait l'intention de cueillir des fleurs avec quelques copines.

Cette lumière était si intense, si aveuglante – dira ensuite la fillette – que ses petits yeux en rougirent et en brûlèrent: «C'est la splendeur de la Madone qui me brûle les yeux!» expliquera-t-elle candidement quelques jours après, dans son dialecte natal, à propos de ce fait incontestable, constaté par de nombreux médecins ayant assisté à ces phénomènes.

On était en pleine Seconde Guerre mondiale, dans la zone de la République de Salò: la population était affamée, fatiguée et épouvantée, personne ne songeait à inventer des choses étranges, de peur de représailles violentes et imprévisibles de la part des belligérants de l'une ou l'autre faction. C'est justement ce jour-là, le 13 mai 1944 qu'avait commencé la grande offensive des Alliés, cette attaque qui mènera à la libération de la ville de Rome peu de jours après, le 4 juin.

Mais cette fillette de la guerre, que savait-elle des représailles des Allemands et des Alliés et surtout de leur soif de victoire et de pouvoir?

Rien.

Et peut-être qu'elle ne savait même pas que bien des années auparavant, c'était justement un 13 mai que devant les trois pastoureaux, Jacinthe, François et Lucie, la Vierge était apparue à Fatima, une petite localité méconnue du Portugal.

Mais cet après-midi de 1944, la petite Adélaïde avait seulement faim: elle aurait peut-être encore voulu une collation, mais il n'y avait pas beaucoup à manger pour tous en ce temps-là et alors, pour la distraire en attirant son atten-

tion d'enfant sur autre chose, sa cousine ainsi que marraine de baptême Annunziata Roncalli, l'invite à se lancer dans la cueillette de quelques petites fleurs des prés pour les placer sur le petit autel de la Madone qu'elle avait préparé juste au palier intermédiaire de la cage d'escalier qui conduit du rez-de-chaussée au premier étage de leur ferme.

Annunziata avait préparé ce petit autel en guise de rappel à la prière et par obéissance aux invitations du Saint-Père.

Pie XII, le 24 avril 1944, avait en fait ainsi demandé aux parents chrétiens de prier et de faire dire des prières en famille à la Madone au mois de mai, le 5^e mai d'une guerre terrible, pour implorer la fin du conflit au plus vite:

«... Et puisque le mois de mai consacré à la Vierge Mère de Dieu se rapproche déjà, nous désirons ardemment que l'on entreprenne aussi cette année une croisade de prières, à laquelle nous exhortons surtout les petits enfants qui, par la candeur de leur âme, sont les plus chers à notre Divin Rédempteur et à Marie, sa Mère de toute bonté. Par conséquent, que les parents, les prêtres et tous ceux ceux qui tiennent à l'avènement d'une paix véritable et chrétienne, veillent à conduire en grand nombre les enfants autour de l'autel de la Vierge Marie durant le mois prochain et à offrir des fleurs, des prières et des œuvres de pénitence.»

Adélaïde, n'ayant pas connaissance de cet appel, n'est qu'une fillette naïve et vive: c'est pourquoi elle accueille immédiatement avec joie cette invitation de sa cousine à partir à la cueillette de fleurs pour le pauvre petit autel et avec quelques jeunes filles de son âge, elle se rend à la pinède voisine, munie d'une brouette où elles allaient déposer la précieuse récolte, fruit de leur recherche: les petites fleurs pour la Madone.

C'est une douce soirée de printemps, un samedi, le jour de Marie.

Les fillettes jouent, plaisantent entre elles, Adélaïde s'assied dans la brouette et se fait pousser allègrement par ses camarades de jeu; elles traversent le ruisseau d'eau et arrivent au champ appelé «campo Colleoni».

Mais de façon imprévue...

Table des matières

Présentation	5
Préambule	9
La grande espérance	15
Chapitre 1: Pour hériter de la vie éternelle.....	17
Chapitre 2: Le programme d'une vie	23
Chapitre 3: Un martyr annoncé	35
Chapitre 4: Une grande lumière	57
Chapitre 5: Le visage douloureux de Marie.....	65
Chapitre 6: Les angelots roses et bleus – Le secret.....	81
Chapitre 7: La prière pour les pécheurs	95
Chapitre 8: Je serai reconnue par l'Eglise	101
Chapitre 9: Je reviendrai encore quatre fois.....	119
Chapitre 10: La grande apparition silencieuse.....	129
Chapitre 11: Une semaine pour réfléchir	147

Chapitre 12: Le Saint-Père	169
Chapitre 13: La sanctification de la souffrance	207
Chapitre 14: Avec toi, j'emmènerai aussi ceux qui te comprennent... ..	215
Chapitre 15: L'adieu.....	231
Chapitre 16: Don Luigi Cortesi: la grande énigme.....	253
Une histoire vraie	273
«Je suis encore à Ghiaie di Bonate»: Quelques précisions sur le titre... ..	289
Conclusion.....	291
Prière pour Ghiaie	297
Annexe.....	299
Rapport du Père Agostino Gemelli sur la petite Adélaïde Roncalli	299
Conclusion	314